

Premiers enseignements sur les déplacements et l'utilisation de l'espace par le Milan royal *Milvus milvus* en Haute-Ardenne

Jean-Yves Paquet & Stef van Rijn



Photo 1 – Milan royal, surnommé Archimède, en vol avec sa balise GPS / The Red Kite *Milvus milvus*, named Archimède, in flight with its GPS-device (© Stef van Rijn)

Introduction

Nicheur régulier dans notre pays depuis une quarantaine d'années seulement, le Milan royal y a établi un solide bastion, surtout concentré dans les régions herbagères des communes germanophones. Cette situation est paradoxale car ce rapace est en déclin dans une bonne partie de l'Europe, à tel point qu'un Plan d'Action Spécifique a été promulgué par la Commission Européenne en 2010. Or, en Wallonie, la population nicheuse semble actuellement en très bonne santé et les densités des reproducteurs dans les cantons de l'Est figurent parmi les plus élevées connues. Cette situation nous confère une responsabilité particulière : celle de garantir la pérennité, voire le développement, de ce noyau reproducteur désormais significatif à l'échelle européenne.

Depuis son installation comme nicheur dans les années 1970, le Milan royal a fait l'objet de suivis réguliers en Wallonie, afin d'étudier sa dynamique de population. Mais il subsiste plusieurs questions non résolues concernant son écologie, en particulier, la relation entre le succès local de l'espèce et l'habitat disponible. Le Milan royal semble lié à la pratique de l'élevage bovin à petite échelle (prairies, petits villages et bocages riches en proies). Il convient cependant de préciser exactement les ressources dont il dépend pour assurer son succès. Déterminer les habitudes de migration et d'hivernage des individus peut également se révéler crucial car la principale menace identifiée sur l'espèce concerne les empoisonnements, volontaires ou non, constatés principalement en France et en Espagne. Enfin, une meilleure compréhension de son utilisation de « l'espace aérien local » peut également apporter des indications sur les possibilités de cohabitations entre les éoliennes et ce grand planeur.

Tableau 1 – Résumé des informations concernant les Milans royaux équipés de GPS en 2014-2015 / Data summary concerning GPS-tracked Red Kite *Milvus milvus* individual in the present project (2014-2015)

Numéro de l'individu / Individual number	Année de pose du GPS / Year of GPS installation	Sexe / sex	Localité de nidification / Breeding locality	Nombre de jeunes menés à l'envol (2014) / Number of fledglings (2014)	Nombre de jeunes menés à l'envol (2015) / Number of fledglings (2015)	Remarque / Remarks
1	2014	M	Amel (1)	2	3	Migration aller-retour en Espagne
2		M	St-Vith (1)	1	3	Migration aller-retour en Espagne
3		M	Bullingen (1)	3	3	GPS perdu (juin 2014)
4		F	Bullingen (1)	3	3	GPS en panne (octobre 2014), enlevé en 2015
5	2015	M	Amel (2)	–	4	Baptisé « Archimède » par la Formation Ornithologique d'Harchies
6		M	Amel (3)	–	3	–
7		M	St-Vith (2)	–	3	–
8		M	Bullingen (2)	–	2	GPS perdu, (juillet 2015)

La recherche en cours

Afin d'étudier toutes ces questions, en 2014 puis en 2015, 8 adultes nicheurs dans la région de Saint-Vith ont été équipés d'une balise GPS solaire, fixée par un fin harnais sur le dos des oiseaux (photo 1). Ce type de balise permet d'obtenir des localisations précises à des intervalles de temps aussi brefs qu'un point toutes les 5 minutes, en cas de météo ensoleillée. Les individus équipés de ces balises ne semblent pas affectés négativement par celles-ci, puisqu'ils ont tous pu élever leur nichée sans problème et, pour les deux individus que nous avons pu suivre, réaliser une migration aller-retour apparemment normale (Tableau 1).

Avec ce type d'appareil, il est donc possible de caractériser les déplacements journaliers de l'espèce, notamment au moment de l'élevage des jeunes, tâche qui exige aux oiseaux de trouver des ressources suffisantes en un temps assez bref. Le mâle contribue dès les premiers stades à l'apport

de proies, alors que la femelle reste tout d'abord sur le nid ou à proximité immédiate tant que les jeunes sont petits ; c'est pour cela que nous avons choisi de placer les balises de préférence sur des mâles.

Les résultats préliminaires, toujours en cours d'analyses, confirment que les Milans centrent leur recherche de proies autour de deux habitats principaux, souvent visités en alternance au cours d'une même journée : les villages et les prairies (Photo 2). Dans les villages, les Milans exploitent divers déchets notamment laissés sur les fumiers des fermes, mais aussi les jeunes oiseaux (prélevés au nid ou juste à l'envol) d'espèces nichant abondamment dans les villages. Ainsi, les localités fréquentées par les mâles suivis abritent des densités remarquables de Grive litorne *Turdus pilaris* (souvent plusieurs dizaines de nids par village, sous forme de colonies lâches). Les nids ouverts de ce turdidé, forts exposés, fournissent aux Milans des proies faciles dès la fin avril. Dans les prairies, le schéma est différent car les Milans recherchent

en particulier les campagnols. Ceux-ci sont surtout abondants dans les prairies de fauche. À mesure que l'herbe pousse au printemps, les proies perdent en accessibilité pour leurs prédateurs. C'est la fauche, qui débute à la mi-mai et qui est répétée, suivant les parcelles, une à deux fois pendant tout l'été, qui rend à nouveau vulnérables les micromammifères. Une certaine complémentarité temporelle dans la disponibilité de ces ressources est donc observée. Notons que les deux types de ressources alimentaires principales (Grive litorne et campagnols) semblent avoir été fort abondantes en 2015. Il serait donc très intéressant de comparer le comportement des milans nicheurs au cours d'une année plus médiocre pour leurs proies.

En termes d'étude de leurs déplacements quotidiens, le suivi par balise GPS apporte aussi de précieuses données. Ainsi, pendant la période

d'élevage des jeunes, les 4 individus suivis en 2014 ont passé plus de 91 % de leur temps actif dans un rayon de seulement 2 km du nid. Pour un grand rapace de ce type, cela correspond à une taille de domaine vital relativement faible, ce qui indique la bonne qualité locale de l'habitat. De façon très exceptionnelle, les oiseaux se sont éloignés à plus de 5 km, par beau temps. Après l'envol des jeunes, durant l'été et une bonne partie de l'automne, les individus munis du GPS sont restés au cœur de leur territoire de reproduction respectif. Aucun erratisme post-nuptial n'a donc été observé pour les adultes nicheurs, la seule exception ayant trait à la femelle de Bullingen, qui est partie pour quelques jours de juillet en Allemagne, à seulement une vingtaine de kilomètres de son territoire, avant d'y revenir au moins jusqu'à la panne de son émetteur, en octobre.



Photo 2 – Hameau proche de Saint-Vith, paysage typique occupé par le Milan royal en Belgique : exploitations agricoles herbagères, prairies, lisières forestières / Hamlet near Sankt-Vith, typical landscape of the Red Kite *Milvus milvus* breeding area in Belgium with dairy farms, grasslands, forest edges (© Jean-Yves Paquet)



Photo 3 – Rassemblement hivernal autour d'un élevage en Castille-et-Léon, dans lequel on retrouve un des individus suivis par GPS / Wintering group of Red Kite *Milvus milvus* around a farm of Castilla and León, in which one of our tracked individuals was found (01.2015, © Stef van Rijn)

Migration et hivernage 2014-2015

La plus grande partie des Milans royaux ardennais quittent notre pays l'hiver. En automne 2014 cependant, les deux mâles que nous suivions toujours se sont éternisés dans leur territoire bien au-delà de la date médiane du passage postnuptial du Milan royal en Belgique (située au 14 octobre selon trek-tellen.org). Cependant, le 11 novembre, l'un d'eux entame sa migration vers le sud. Il franchissait les Pyrénées près de Saint-Jean-Pied-de-Port le 24 novembre, après avoir traversé la France en diagonale par petites étapes. Le même jour, l'autre individu décidait de prendre la même voie, pour franchir les Pyrénées le 4 décembre. Les deux oiseaux ont séjourné ensuite dans l'un des centres d'hivernage principaux du Milan royal en Europe, la Castille-et-Léon ; l'un dans l'est et l'autre dans le sud de cette région. Deux membres de l'équipe ont mis à profit des congés pour se rendre compte sur place de l'habitat utilisé par les milans belges. Un des individus occupait un paysage de dehesa (chêne

clair et pâturée) et s'alimentait beaucoup autour d'un élevage de porc (Photo 3). L'autre s'est surtout cantonné dans un paysage plus agricole des environs de Ségovie et mettait à profit un chenil où les chiens étaient nourris de restes de viande. Après un peu plus de deux mois dans un domaine vital relativement circonscrit, les deux oiseaux quittent l'Espagne, à nouveau à 10 jours d'intervalle, et traversent rapidement la France (l'un d'eux survole le pays en 5 jours seulement, soit deux fois plus vite qu'à l'aller). Dès le 4 mars, les deux mâles réoccupent leur territoire respectif pour une nouvelle nidification réussie.

Perspectives et remerciements

Avec les nouveaux oiseaux équipés en 2015, ce sont 6 individus, de 6 territoires différents, que nous avons pu suivre durant la saison de reproduction 2015. La balise de l'un d'eux, surnommé « Archimède », a été sponsorisée par le groupe de la Formation Ornithologie du CRIE d'Harchies.

L'analyse de ces nouvelles données de déplacements quotidiens, mises en relation avec une quantité importante d'informations rassemblées sur le terrain, permettra prochainement d'avancer dans la compréhension de l'écologie du Milan royal en Haute-Ardenne, en attendant d'assister à une nouvelle migration d'Archimède et de ses congénères.

Ce travail est non seulement intéressant d'un point de vue ornithologique, mais également sur le plan humain, car il rassemble une large collaboration. Ses chevilles ouvrières, Stef van Rijn et Paul Voskamp, étudient bénévolement le Milan depuis plus de 15 ans. D'autres ornithologues ont participé à divers titres à cette étude, notamment René Jansen (Bionet Natuuronderzoek), Sonja Lampertz, Vinciane Schockert, Gerhard Reuter (Aves-Ostkantone). La capture des Milans a été menée par Sébastien Finck et Paul Michaux, collaborateurs bénévoles de l'IRNSB, qui ont fait preuve d'une compétence n'ayant d'égale que leur enthousiasme. Un travail de terrain remarquable a été mené en 2015 par Nathalie Simon, dans le cadre d'un mémoire

supervisé par le Dr. J. Michaux (ULg). Le DNF (SPW/DOG3) est également à remercier pour sa collaboration efficace et son intérêt pour le projet. Celui-ci a été mené en 2014 grâce à une subvention accordée par le Ministre wallon de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire et, en 2015, grâce à une campagne de dons lancée par Natagora. Un immense merci aux généreux donateurs !

Les pérégrinations des Milans peuvent être suivies sur la page Facebook du projet (<https://www.facebook.com/RedKiteEasternBelgium>) et sur le site Aves (www.aves.be/milans).

JEAN-YVES PAQUET
Département Études Aves – Natagora
Rue Nanon 98
5000 Namur
jean-yves.paquet@aves.be

STEF VAN RIJN
stefvanrijn@live.nl

*Nous avons encore besoin de votre soutien, notamment pour pouvoir continuer à suivre les oiseaux balisés en hiver 2015-2016 et au-delà !
Le suivi des individus équipés nécessite de rassembler encore environ 5000 €.*

Un virement peut être adressé au numéro de compte BE53 0682 1403 3153 (BIC : GKCC BE BB) avec la communication « milan15 ».

SUMMARY – **First insights on movement and landscape use by Red Kite *Milvus milvus* in High Ardenne**

*In Eastern Belgium, since 2014, 8 adult Red Kite *Milvus milvus* have been tagged with a GPS-device in order to study the way they use available habitat in their breeding territories and to gather information on their movements all around the year. Two males spent the 2014-2015 winter in Castilla-y-León, Spain, leaving only their Belgian breeding grounds for less than 4 months in total.*